52

849

VERS

PRESENTÉS

AU ROY

A SAINT GERMAIN,

PAR REGNAULT,

Domeſtique dans le Château.

AU ROY.

CIEL ! il revient enfin ce cher Roi, ce Heros;
Après tant de perils, jouir d'un doux repos.
Par quel encens, SEIGNEUR, & par quel ſacrifice
Pourrons-nous rendre grace à ta bonté propice ?
Depuis plus de ſix mois ce MONARQUE pourſuit
Le ſentier de la gloire où ta main l'a conduit.

850 L'Europe à ſon départ inquiete, étonnée,
Sur ſes exploits futurs regloit ſa deſtinée.
Il vole, ce Soleil, vers quatre Nations,
Qui tremblent à l'aſpect de ſes brillans rayons.
Vous l'avez appellé dans les Plaines Belgiques,
Imprudens Alliés, vos conſeils politiques
enfantent votre perte, & déja le Dieu Mars,
Vers vos forts baſtions, porte ſes étendarts.
Le ROY donne ſignal, & comme un coup de foudre;
En deux mois ſon canon met trois remparts en poudre.
Deviez-vous reſiſter, trop foibles Ennemis?
Le Peuple, dans ces murs, à LOUIS eſt ſoumis.
Cher PRINCE, lui dit-il, dans des Villes troublées,
Tu me vois aſſervi ſous des Loix mal reglées.
Viens, & que ſous ton joug je beniſſe la main
Qui me rend en ce jour mon digne Souverain.
Nous l'avons vû gémir quand le Dieu de la Guerre
T'a fait lancer ſur nous le feu de ſon tonnerre.
Au tribut qui t'eſt dû nous joignons notre amour,
Afin que ſur nos cœurs tu regnes dès ce jour.
On l'eût vû triompher de la même maniere,
En peu de tems encore de la Province entiere,
Mais il fallut marcher à des combats nouveaux,
Et porter ſur le Rhin ſes glorieux Drapeaux.
LOUIS dans des travaux où ſon ardeur l'engage,
Fait voir d'un vrai Heros l'intrépide courage;
Il bruſque dès l'aurore un ſommeil attrayant,
Pour paſſer tout le jour ſous un aſtre brûlant.
Il prépare le frein au complot ſanguinaire
D'Ennemis inſolens livrés à ſa colere.
Encore quelques jours, il eût porté ſur eux
Les coups que ménageoit ſon bras victorieux.
D'Eſcadrons renverſés de Troupes fugitives,
Il eût d'un Fleuve altier enſanglanté les rives.
Non comme les Hébreux traverſant le Jourdain,
Ils euſſent tour à tour groſſi les eaux du Rhin.
Mais, ô Pere adorable, ô Sageſſe infinie!
Sur qui vois-je tomber ta main appeſantie?
Tu l'apprendras bien-tôt, les ſoupirs & les cris

Des mortels consternés, d'un même zele épris, 851
Préſagent des malheurs le plus dur à la France,
Qui pour le prévenir implorent ma clémence.
Qu'entens-je? C'eſt BOURBON à peine reſpirant;
Il eſt mal, me dit-on; plus mal, il eſt mourant....
Fievre, oſes-tu porter ta maligne influence
Sur l'Oint de l'Eternel, ce don de ſa puiſſance
Grand Dieu! ſi nos clameurs arrivent juſqu'à toi,
Daigne exaucer nos vœux pour le ſalut du Roi.
Fais partir de ton ſein un doux trait de ta flâme,
Qui ranime ſon corps, réjouiſſe ſon ame.
Prends pitié d'une Reine & d'auguſtes enfans,
Aux piés de tes Autels jour & nuit gémiſſans.
Agrée un ſacrifice offert par ton Egliſe,
Pour l'aîné de ſes fils reçois ſon entremiſe.
Le mal cede à ce coup, le bras du Tout-puiſſant,
Des portes du tombeau rend LOUIS triomphant.
Ce miracle évident fait ceſſer nos allarmes;
Révérons ce grand jour qui fait tarir nos larmes.
Un Roi nous eſt rendu pour la deuxiéme fois,
Nous goûterons long-temps la douceur de ſes loix.
Les acclamations & les chants d'allegreſſe
Marquent déja la fin de la ſombre triſteſſe.
Quels éclats de lumiere ébloüiſſent les yeux,
Dans la ſuperbe Ville, aux Hameaux, en tous lieux:
Les Sçavans de tout rang, d'un accord unanime,
Signalent tous leur joie en la proſe, en la rime.
Les caveaux ſont ouverts, les peuples réjoüis
Prennent le verre en main, criant: Vive LOUIS.
Les jeux & les feſtins où regne l'abondance,
Tout engage en ces jours à la réjouiſſance.
Puiſſent tous les Sujets de ces climats heureux,
S'unir pour célebrer ſes exploits glorieux!
Grand PRINCE, dans ces vers, foible fruit de mon zele,
Tu verras de mon cœur l'attachement fidele.
Il te dira toujours, quoiqu'éloigné de toi,
Qu'il brûle de reſpect & d'amour pour ſon Roi.

852 Regnault chétif Auteur de cette Poésie ;
De faire l'Orateur n'eût jamais fantaisie,
N'ayant eû d'autre étude en son âge enfantin,
Que la simple lecture en un pays lointain.
Mais quand il doit louer le Maître de la France,
Il sent naître dans lui l'esprit & l'éloquence.

Lû & approuvé, ce 12 Fevrier 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crebillon, permis d'imprimer, ce 16 Fevrier 1745. MARVILLE.

A PARIS,
Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette,
à la Ville de Riom, 1745.